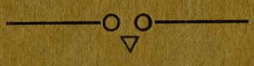
VILLE DE LIÈGE
1921-1922

CERCLE DE L'U. M. A.

(Société Militaire et Cercle Athlétique Liégeois Réunis)

EXPOSITION
LOUIS RAEMAEKERS



Catalogue

Du 22 Décembre 1921
au 8 Janvier 1922 ::

BOULEVARD D'AVROY, 25

PAPETERIE GORDINNE
LIÈGE

VILLE DE LIÈGE

1921 - 1922

CERCLE DE L'U. M. A.

(Société Milltaire et Cercle Athlétique Liégeois réunis)

EXPOSITION

Louis RAEMAEKERS

Catalogue



Louis RAEMAEKERS

A propos de l'Œuvre de Louis RAEMAEKERS

Le grand poète belge Maurice Maeterlinck a bien voulu, à la première Exposition Provinciale Française des œuvres de Louis Raemaekers, au Palais de la Jetée, à Nice, prononcer une allocution que nous reproduisons ci-dessous.

MESDAMES ET MESSIEURS,

D'abord, ne craignez rien, je ne viens pas vous affliger par une conférence. J'ai trop souvent subi moi-même ce genre de supplice pour n'en connaître point toute l'amertume. Je viens simplement, comme on m'en a prié avec une insistance trop aimable pour qu'il me fût possible de refuser, saluer le nom du grand artiste dont les œuvres ornent l'entrée de ce palais, et je ne tarderai pas longtemps le plaisir que vous allez prendre à les admirer.

Les dessins de Louis Raemaekers ne sont pas seulement, comme vous le constaterez bientôt, de grandes œuvres d'art, des cartons d'une maîtrise, d'une fougue, d'une sûreté de trait incomparables, qui garderont toute leur valeur esthétique après que la tourmente sera passée, ils sont encore, et j'allais dire surtout, de véritables actes de justice et de courage.

Il est en effet remarquable que la plus décisive, la plus efficace, la plus sanglante et la plus virulente protestation contre les atrocités germaniques, ait osé s'élever au sein de la nation qui, parmi les neutres, était le plus directement exposée à la colère et aux représailles des barbares. On peut dire que c'est entouré d'Allemands, au milieu d'une nuée d'espions et de traîtres et sa tête mise à prix, que Raemaekers a héroïquement dressé l'acte d'accusation le plus terrible que nous possédions jusqu'ici contre l'ennemi du genre humain.

Car c'est bien d'un acte d'accusation qu'il s'agit. Les dessins que vous allez voir ne sont pas des caricatures ; Raemaekers, ici, n'est plus un humoriste ou un fantaisiste, mais un justicier. Pour nous représenter des monstres, il n'a pas eu à en exagérer ou déformer les traits. Il suffit qu'il les vît, car il les connaissait depuis longtemps et nous les fit voir tels qu'ils sont, et la laideur, la stupidité, la bassesse irrémédiable, la perfidie et la cruauté sans excuse comme la bestialité sans nom, sont

sorties des ténèbres et dans l'éclat d'une vérité tragique sont venues composer une frise plus effroyable que les plus effroyables cauchemars de l'imagination la plus déréglée. C'est net, précis, impartial, impitoyable, irréfutable comme un document judiciaire, et en même temps vivant, mouvant, tumultueux, profond, passionné, pathétique, inépuisable comme une grande œuvre d'art.

Je ne me permettrai pas de vous signaler les dessins qui me paraissent le plus dignes de votre admiration. Au premier coup d'œil, vous découvrirez les pages souveraines où l'artiste s'est dépassé lui-même et égale les plus grands poètes de la douleur, de la pitié et des saintes vengeances. Ces pages, répandues parmi les neutres, ont peut-être plus fait et feront plus pour notre cause que toutes les autres propagandes réunies. Elles resteront gravées dans notre souvenir, et le jour où nous-mêmes et surtout nos enfants sentiraient fléchir de trop longues rancunes, elles ne nous permettront pas d'oublier et nous rappelleront notre devoir. Car nous devrons longtemps nous souvenir et avant tout apprendre à ne plus pardonner. Je sais bien que le poids de la haine est le poids le plus lourd que l'homme puisse porter sur cette terre, et que, trop généreux, nous voudrons dès demain nous débarrasser du fardeau. Il ne faut pas pourtant que nous soyons une fois de plus les dupes et les victimes de la confiance et de l'amour. On essayera de diviser cette haine. On nous dira qu'il y a des innocents et des coupables, qu'il faut punir les uns et excuser les autres. On tentera de troubler nos consciences trop scrupuleuses par de captieuses questions et de dangereuses classifications. Est-ce indistinctement toute l'Allemagne ou seulement une caste féodale qui est responsable des crimes ? nous demandera-t-on. Les chefs ont-ils entraîné tout ce peuple, ou tout ce peuple a-t-il poussé les chefs ? Ceux-ci l'ont-ils rendu responsable eux-mêmes, ou ne les a-t-il choisis et supportés que parce qu'ils lui ressemblaient déjà ? Le mal est-il parti d'en bas ou d'en haut, ou était-il partout ? C'est le point obscur de l'abominable aventure. Il n'est pas facile d'éclaircir et moins facile encore d'y trouver une excuse. En effet, s'ils prouvent qu'ils ont été trompés par leurs maîtres, ils prouvent en même temps qu'ils sont moins intelligents, moins affermis dans la justice, l'honneur et l'humanité, moins civilisés, en un mot, que ceux qu'ils prétendaient avoir le droit d'asservir au nom d'une supériorité que leur démonstration même anéantit ; et, d'autre part, s'ils n'établissent pas que leurs erreurs, leurs perfidies et leurs atrocités, qu'il n'est plus possible de nier, ne sont imputables qu'à ces maîtres, elles retombent sur eux tous de tout leur poids impitoyable. Je ne sais comment ils échapperont à cette étreinte ; en attendant, s'ils réclament par surcroît notre mépris, qu'ils ont déjà du reste en abondance, enveloppons ce mépris dans la haine tenace et nécessaire, dont ces admirables dessins fixeront à jamais les motifs et l'ardeur dans nos âmes et à laquelle nous pouvons nous livrer tout entiers sans scrupule et sans arrière-pensée, car la haine n'est ici que l'envers d'un immortel amour de la justice et de l'humanité.



Le Coq Gaulois.



La force motrice destructive.

CATALOGUE

1 — Le coq gaulois.
2 — Qu'est-ce que nous trouverions bien dans ses grandes poches ?
3 — Nous ne sommes pas des barbares.
4 — Torpillage d'un vaisseau-hôpital.
5 — C'est ma petite Toinette, que j'ai retrouvée fusillée comme franc-tireur.
6 — Contre la paix truquée : « Debout, les morts ! »
7 — Pas une guerre sérieuse, hein ! celle de l'Amérique !
8 — Puisque nous avons la liberté sur terre, pourquoi nous refuserait-on la liberté des mers ?
10 — Tu te plains de ton estomac, moi j'en ai un.
11 — Mars : « Ah ! tu voulais me plaquer ! »
12 — De nouveaux chiffons de papier ne suffisent pas pour garder nos frontières.
13 — Revendications pan-germanistes : notre minimum.
14 — Inquiétude impériale.
Satan : « T'en fais pas, tu auras ta récompense. »
15 — Est-ce qu'ils vont durer ?
16 — Déportations.
17 — C'est le lapin qui a commencé.
18 — Je me recommande pour la reconstruction.
19 — Position centrale.
20 — Derrière les lignes, en Lorraine (1918).
21 — Les sauveurs de la civilisation.
22 — Le loup bolchevique.
23 — Le cauchemar de la jeune République Russe.
24 — Le triomphe.
25 — Les « inconnus » alliés : pas de différend entre ceux-là.
26 — Don Quichotterie renversée : « Ces moulins à vent nous protégeront. »
27 — Adieu ! et sans rancune.



Fin 1917.

Le Kaiser à Wilson : — C'est donc sérieux ?

28 — Te perdre, mon cher frère noir, c'est perdre mes bases de sous-marins.
29 — Disgrâce. « Vous retardez trop mon entrée triomphale à Paris. »
30 — Ne vous inquiétez pas de la Belgique, Saint-Père, nous nous en occupons.
31 — La Victoire.
32 — Vive la paix sans annexions ni indemnités !
33 — Nous tenons la Belgique comme un gage.
34 — Le dollar, voilà notre unique souci, n'est-ce pas.
35 — Nous ne demandons qu'à nous en aller comme nous sommes venus.
36 — Je n'insiste plus.
37 — Au revoir !
38 — Gott im Himmel, ils savent.
39 — « Après des siècles d'esclavage.... »
40 — Nous avons bombardé la forteresse de Londres. (Communiqué allemand.)
41 — Notre vieux Dieu a été avec nous.
42 — La paix.
43 — 1871 et 1914.
44 — Mes chers socialistes sont les meilleurs soutiens de mon trône.
45 — Mein Gott ! qu'il est solide.
46 — Le commis-voyageur en offres de paix, à la porte belge : « Comment ! c'est encore toi. »
47 — Au repos.
48 — Père et fils.
49 — L'empire des Habsbourgs.
50 — Le détonateur.
51 — Un jeu de « base-ball ».
52 — Je vais te montrer comment on gagne une bataille.
53 — Occupation d'un cratère.
54 — Querelle d'alliés : Michel se réjouit trop tôt.
55 — Capitaine Forge, commandant un îlot de résistance devant Reims en juin 1918. Voyant les Boches entrer de tous les côtés, donne l'ordre téléphonique à l'artillerie française de l'anéantir avec l'ennemi.
56 — Formation en masses. (Verdun.)



En Belgique :

Les engagements volontaires pour les usines allemandes.

57 — Ça marche, mon vieux ?
58 — Les deux aigles.
59 — Permissionnaires.
60 — Un jour de tout repos.
61 — Devant Albert (août 1918).
62 — Après tout, on n'est pas si mal. (Doorn.)
63 — Résultat bolcheviste : toutes les classes sont maintenant égales.
64 — Un nouveau « Washington Monument ».
65 — Le Pilote : Vers le port.
66 — Sport boche en Pologne.
67 — La fin.
68 — Ne doute pas de ton vieux Dieu.
69 — Pourquoi pas un plébiscite, mademoiselle Alsace ?
70 — Retour.
71 — Extrémistes.
72 — Ça ne prend plus comme autrefois, les grèves ; nous finirons par devoir travailler nous-mêmes.
73 — On gagnait moins, mais on vivait mieux.
74 — Le mauvais conseiller.
75 — Réussi, le costume, mais je doute du succès.
76 — Enfin la Paix !
77 — Le coup du communiste.
78 — Bonheur bolcheviste.
79 — Wilson équilibre.
80 — Die Wacht am Rhein.
81 — Le serpent Berlin-Bagdad. Les Anglais en ont coupé la tête.
82 — Tino : « Je peux trahir comme il me plaît, on ne fera rien de sérieux contre moi. »
83 — Quelques pesetas pour une pauvre femme qui n'a pas voulu la guerre.
84 — La seconde Marne.
85 — Le paradis bolchevique.
86 — L'armée du kronprinz a changé de position. (Communiqué allemand.)
87 — Es ist nich wahr.
88 — Le « Mouroir » de Wittemberg.
89 — Le truc pacifiste.
90 — Le truc du démocratisme.



Von Bissing à la Belgique :

— Nous finirons toujours bien par nous entendre.

91 — C'est donc sérieux ?
92 — La danse de la République Russe.
93 — Elle m'aimera davantage.
94 — Le président Ebert : « Tu n'as jamais été vaincu. »
95 — Allez-y, cela la remettra sur pied.
96 — Une armée américaine ? Oh ! là là ! la bonne blague !
97 — Encore un petit effort et vous y êtes.
98 — L'Eusses-tu-Cru et fils.
99 — L'Austro-Boche s'amuse. (D'après documents serbes.)
100 — Le fiston en perm.
101 — Ah ! tu n'as plus soif.
102 — L'Irlandais : « Ça brûle seulement chez le voisin. »
103 — L'Américain : « Suis-je trop tôt ? »
104 — Le glas.
105 — La presse de Stines.
106 — Sur le Piave.
107 — Je te donne encore une semaine pour prendre Verdun.
108 — Dans l'armée du kaiser nous étions des bandits, mais dans l'armée de la République Allemande nous sommes des anges de salut.
109 — Faut lui renforcer la morale.
110 — Transport de blessés.
111 — Enfoncé, le chant de la haine !
112 — Le bûcheron et la Mort.
113 — La Belgique libérée.
114 — La Démocratie et le serpent bolchevique.
115 — N'est-ce pas, maman, eux non plus n'ont pu trouver une maison. (La crise du logement.)
116 — La Russie, heureuse, grande et indivisible.
117 — Les armées de Gouraud, Humbert et Mangin sont exaucées. (Communiqué allemand.) Tu crois ?
118 — Mineurs extrémistes anglais : « Ce que nous exigeons, c'est toutes les mines à l'Etat, et l'Etat à nous. »
119 — En Lithuanie : « Je te sauverai du bolchevisme. »
120 — La Démocratie et le monstre de Moscou.
121 — L'aube de la Ligue des Nations.

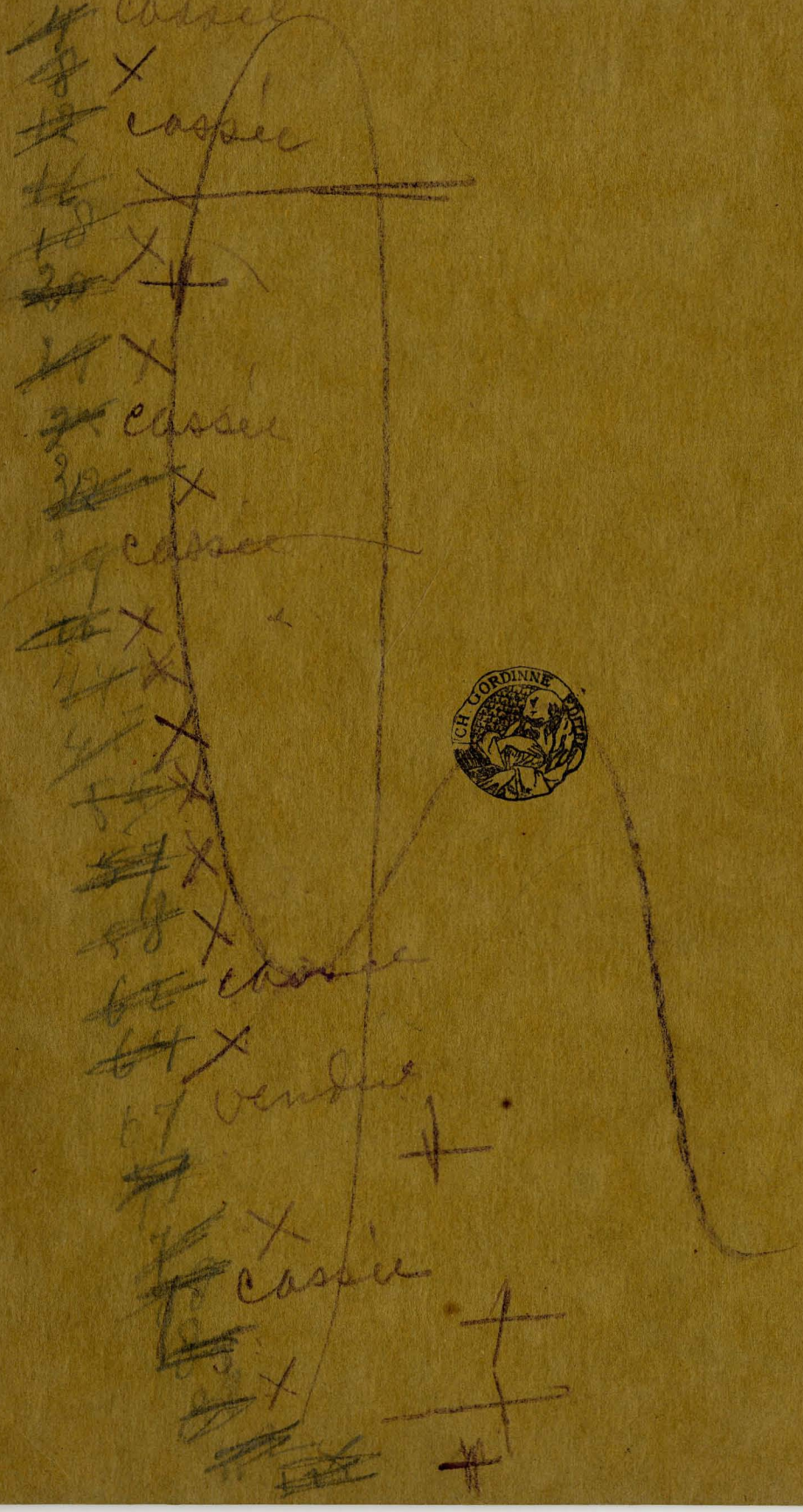


1918. - La fin de l'Allemagne.

122 — Dans le gouffre bolcheviste.
123 — Le poilu de Verdun.
124 — Camp américain en Lorraine.
125 — Le dernier clou.
126 — Les cavaliers bolchi-apocalyptiques.
127 — Camp d'artillerie devant Soissons.
128 — Changement de Reichs-Kanzler.
129 — Nous sommes le dernier gouvernement russe.
130 — Brest-Litovsk : l'accord russo-allemand.
131 — Vendredi saint à Paris (1918).
132 — Ma maison, et je la défendrai.
133 — Les burgraves et la démocratie.
134 — Le rêve oriental du kaiser.
135 — La reprise de Locres.
136 — Attaque en masse
137 — O Saint-Père ! ne protégez pas seulement les premières communiantes à Cologne. (Frohn-Leichmans-Tag 1918.)
138 — Exhumation des martyrs d'Aerschot.
139 — Projet de monument commémoratif. (Hauteur de la croix 6 mètres environ. Exécution en bronze. Placé sur six marches environ de granit.)

Dans le hall d'entrée :

150 reproductions d'œuvres de la première année de la guerre.


CH GORDINNE